

## Un nouvel espace pour l'histoire littéraire comparatiste : l'Atlantique

Jean-Marc MOURA

Université de Paris Nanterre

Institut Universitaire de France

Cet article voudrait présenter de manière synthétique, à l'usage des comparatistes français, des éléments développés par ailleurs, et notamment à l'occasion d'un projet coordonné dans le cadre de l'Institut Universitaire de France ayant fait l'objet de plusieurs publications. On voudrait ainsi montrer comment l'approche transatlantique du XX<sup>e</sup> siècle éclaire un aspect majeur des relations littéraires internationales.

Lorsqu'en 2012, Terry Eagleton définissait notre époque comme celle de l'après-théorie, il observait que les préoccupations théoriques des années 1970 et 1980, la sémiotique, le post-structuralisme, le marxisme, la psychanalyse et leurs homologues, ont été reléguées au second plan par un quatuor de préoccupations : « le postcolonialisme, l'ethnicité, la sexualité et les études culturelles » [*post-colonialism, ethnicity, sexuality and cultural studies*<sup>1</sup>]. Ces domaines ne sont certes pas dénués de théorie, mais ils ont émergé dans le sillage de la « haute » ou de la « pure » théorie qu'ils ont laissée derrière eux. Cette transformation marque un passage :

A shift from discourse to culture – from ideas in a somewhat abstract or virginal state, to an investigation of what in the 1970s and '80s one would have been rash to call the real world<sup>2</sup>.

Un passage depuis l'ordre du discours vers celui de la culture – depuis les idées dans un état que l'on dirait abstrait, ou virginal, vers la recherche de ce que, dans les années 1970 et 1980, on aurait à peine osé appeler le monde réel.

La perspective littéraire sur l'Atlantique participe de ce « retour au réel », en l'occurrence à des cultures et des littératures marquées par le colonialisme, liées à l'ethnicité et au genre. Pour le XX<sup>e</sup> siècle, il nous manque une étude littéraire générale examinant la genèse des œuvres, la trajectoire des auteurs ainsi que les circulations et jeux d'influence entre Atlantique nord et sud, blanc, noir et indien, dans les principaux domaines concernés : les lettres anglophones, francophones, hispanophones, lusophones et néerlandophones, sans omettre les éléments créolophones des Caraïbes. Mais il convient d'abord d'expliquer pourquoi et comment, à l'issue de recherches constatant les problèmes de l'historiographie « francophone », on peut en arriver à envisager cette perspective océanique.

### Problèmes d'une histoire des littératures de langue française

En France, depuis quelques années, les appels à un renouveau de l'histoire littéraire se sont multipliés<sup>3</sup>, se confrontant notamment à la diversité « francophone »

1 Terry Eagleton, *The Event of Literature*, Yale U.P., 2012, p. ix.

2 *Ibid.*

3 Cf. Jean-Louis Jeannelle : « Le global, le national et le planétaire », *Acta fabula*, vol. 13, n° 1, « Nouveaux chemins de l'histoire littéraire », Janvier 2012, URL : <http://www.fabula.org/revue/>

des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et aux débats sur la possibilité d'une littérature mondiale<sup>4</sup>. Ces questionnements constatent la nécessité d'un dépassement des frontières géographiques, politiques, culturelles et institutionnelles sans toujours apporter de réponse claire quant aux moyens de celui-ci. Les transformations les plus nettes sont le fait de chercheurs non pas francophones mais anglophones. Une première tentative radicale a été l'histoire de la littérature française dirigée par Denis Hollier<sup>5</sup> qui, au lieu d'un récit général, se composait de quelque deux cents articles rédigés par différents auteurs, chacun concentré sur un événement particulier durant une année singulière. Cette histoire procédait par date (et non par siècles, mouvements, genres ou auteurs), ce qui était, d'une certaine manière, conforme aux débats historiographiques en France à la même époque, donc au tournant introduit par l'histoire des mentalités. Cependant, *A New History of French Literature* maintenait une forte continuité historique et s'exerçait sur un corpus de textes comparable à celui qu'exploraient les histoires littéraires publiées en France à l'époque, même si l'accent était mis sur des œuvres négligées en France ou revalorisées par les approches identitaires en vigueur outre-Atlantique : de Gide, on retenait par exemple *Corydon* plutôt que *Les Faux-Monnayeurs*, mais du moins occupait-il une place proportionnelle à celle qu'on lui aurait réservée côté français.

En 2010, *French Global. A New Approach to Literary History*, sous la direction de Christie Mc Donald et Susan Suleiman<sup>6</sup>, ouvrage collectif qui s'efforce de penser l'histoire des littératures en français dans le cadre mondial, représente une rupture plus nette, puisque l'idée même de continuité, comme soubassement et principe régulateur du parcours allant du Moyen Âge à nos jours, est mise en cause. On cherche ainsi à inventer un type inédit d'approche de l'histoire littéraire de langue française. *French Global* est en effet conçu comme une succession d'essais où l'histoire littéraire issue des travaux de Gustave Lanson apparaît en tant que contre-modèle. Un point de vue différent sur l'histoire littéraire se manifeste notamment en remettant en cause des éléments bien connus : la continuité, la centralité, l'unicité ou la singularité de la littérature française, ou encore la coïncidence que celle-ci présuppose entre la langue, les institutions nationales et la production des œuvres. À cet effet, les deux histoires intègrent deux éléments importants : les débats sur le (post)colonial et cette institution aussi bien linguistique que politique qu'est la Francophonie.

## L'histoire littéraire « francophone » aujourd'hui

On comprend le problème que pose à une histoire des littératures de langue française le complexe francophone (tout comme aux comparatistes, du reste, qui ont du mal à accepter le fait que « monolingue » ne signifie pas « monoculturel »). Les « littératures francophones » apparaissent comme un corpus restant à construire et analyser, appelant notamment des connaissances sociologiques, ethnologiques et

---

document6741.php, page consultée le 22 février 2015. En attestent les volumes collectifs publiés sous la direction de Jean Bessière et de Denis Mellier chez Champion, la série *Histoire de la littérature française*, dirigée par Jean Rohou aux Presses Universitaires de Rennes, celle que dirigeait Michel Prigent aux Presses Universitaires de France ou les deux volumes parus dans la collection « Folio », sous la direction de Jean-Yves Tadié. Voir aussi Alain Vaillant, *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, collection U, 2010, qui propose une poétique historique des formes littéraires.

<sup>4</sup> Christophe Pradeau, Tiphaine Samoyault (dir.) : *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis, P.U. de Vincennes, 2005 ; Emmanuel Fraisse : *Littérature et mondialisation*, Paris, Honoré Champion, 2012. Également *Interprétations postcoloniales et mondialisation – Littératures de langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et portugaise*, Berne, Peter Lang, Liminalités Passages interculturels, 2014.

<sup>5</sup> Denis Hollier, *New History of French Literature*, Harvard U.P., 1989 ; traduit en français : *De la littérature française*, Paris, Bordas, 1993.

<sup>6</sup> Christie Mc Donald et Susan Suleiman (DIR.), *French Global. A New Approach to Literary History*, Columbia U.P., 2010.

linguistiques fréquemment négligées.

À cette fin, outre les histoires littéraires régionales, souvent excellentes, nous disposons de quelques modèles généraux anciens :

- l'histoire comparée des littératures francophones, proposée par Auguste Viatte dès 1980 (Nathan), qui a vieilli, en raison d'une insuffisante attention aux spécificités de chaque région francophone ;

- l'histoire comparée de plusieurs régions francophones : l'étude d'une francophonie du Nord, donc d'une région assez homogène de la francophonie (Belgique, Québec, Suisse romande ; une récente étude par François Provenzano en est un exemple<sup>7</sup> ;

- l'histoire de la littérature francophone par genres : Charles Bonn et Xavier Garnier ont dirigé les volumes d'un manuel en 1999 :

En retenant une organisation par genres, nous avons défini un vaste corpus littéraire de la francophonie – *la littérature francophone* –, contrairement à la fragmentation géographique habituelle qui isole la production littéraire dans des spécificités territoriales<sup>8</sup>.

Malheureusement, cette histoire n'a pas eu de suite. Ces diverses historiographies correspondent globalement au projet du cosmopolitisme (*Kosmopolitisierung*) défini par le sociologue allemand Ulrich Beck, en ce qu'elles refusent le « nationalisme méthodologique », c'est-à-dire la perspective qui tient pour avéré que la nation, l'État et la société sont les formes socio-politiques « naturelles » du monde contemporain. Ce nationalisme nous empêche de comprendre et d'analyser la condition humaine cosmopolite du XXI<sup>e</sup> siècle. Les nations-États n'ont pas disparu évidemment, mais l'organisation nationale en tant que principe structurant des études est devenue une référence en grande partie obsolète.

Pour l'historiographie francophone, le champ académique est dominé par un paradigme théorique et méthodologique centré sur l'Hexagone. Sont ainsi produits un discours, un ensemble de modèles, de concepts, de façons d'aborder le littéraire qui nuisent à la compréhension des objets francophones présentés comme périphériques.

Ainsi, dans l'histoire et la critique francophones, le nationalisme des études françaises suppose *a minima* une triple contrainte<sup>9</sup> : une contrainte idéologique (qui pose l'autonomie de la pratique littéraire par rapport à la sphère sociale ; ce qui est loin d'être le cas pour les lettres du Sud) ; une contrainte esthétique (l'étalon de la modernité est centré sur les textes « en rupture », or, dans les ensembles francophones, « ce n'est pas toujours à cette logique de la distinction et de la rupture esthétique que répond la production littéraire<sup>10</sup> » ; une contrainte historiographique (la tradition française favorise une appréhension de la production littéraire sur la longue durée et selon une périodisation séculaire qui convient mal à l'étude des littératures francophones).

La sortie du nationalisme méthodologique passe par la recherche d'autres échelles d'appréhension du fait littéraire. Il s'agit d'aborder une histoire internationale voire mondiale pour poser les fondations d'une science sociale cosmopolite à nouveaux frais.<sup>11</sup> La question qui se pose alors est celle de l'unité qui formerait la base

7 François Provenzano, *Historiographies périphériques. Enjeux et rhétorique de l'histoire littéraire en francophonie du Nord*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2011. *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2011.

8 Charles Bonn, Xavier Garnier (dir.), *Littérature francophone. Récits courts, poésie, théâtre*, Paris, Hatier-A.U.F., « Universités Francophones », 1999, 4<sup>ème</sup> de couverture.

9 Cf. François Provenzano, *Vie et mort de la francophonie*, op. cit.

10 Cf. François Provenzano, *Historiographies périphériques*, op. cit., p. 9.

11 Cf. Ulrich Beck, « Cosmopolitan Sociology: Outline of a Paradigm Shift », Maria Rovisco, Magdalena Nowicka (Eds), *The Ashgate Research Companion to Cosmopolitanism*, Farnham, Ashgate Pub-

de la théorie sociale et de la recherche de ce cosmopolitisme méthodologique ?

## Une pensée géographique de la littérature

L'intérêt pour les relations que la littérature entretient avec son environnement spatial ne date certes pas d'hier, mais il s'est développé au point de susciter de nouvelles théories ou méthodes, baptisées « géopoétique » ou « géocritique ». Dans son *Atlas du roman européen*, Franco Moretti plaide en faveur d'une « géographie de la littérature » qui associerait « l'étude de l'espace dans la littérature » et celle « de la littérature dans l'espace<sup>12</sup> ».

Récemment, Michel Collot a étudié les récentes convergences littérature-géographie avant de présenter les diverses recherches qu'elles inspirent<sup>13</sup>. Cette évolution est d'abord due à la spatialisation de l'histoire, depuis que l'École des Annales a proposé d'élargir l'échelle de l'enquête historique à de longues périodes et à de vastes aires géographiques. On sait que Fernand Braudel a baptisé « géohistoire » l'étude des relations qu'une société entretient avec son cadre géographique à travers la longue durée. Les tentatives pour constituer une histoire mondiale (*World History, Global History*) ont renforcé cette tendance en renonçant au modèle d'une histoire linéaire et unitaire au profit de temporalités multiples superposées dans des espaces-temps variables. Comme, de son côté, la géographie se conçoit de plus en plus comme humaine, économique, sociale et culturelle plutôt qu'en tant que géographie physique, son objet privilégié semble moins le *geos*, la terre, que la manière dont les hommes la transforment, l'investissent et l'interprètent.

C'est dans le cadre de ces transformations épistémologiques qu'il faut situer l'intérêt croissant pour les questions de « géographie littéraire » ; les géographes trouvant dans la littérature la meilleure expression de la relation concrète, affective et symbolique qui unit l'homme aux lieux<sup>14</sup>, et les littéraires se montrant de plus en plus attentifs à l'espace<sup>15</sup>. Les termes de *géocritique* et de *géopoétique* sont apparus pour marquer certaines modalités de cette rencontre.

L'étude littéraire de l'Atlantique peut s'inspirer de ces travaux et de leurs propositions méthodologiques. Fondamentalement, il s'agit de s'intéresser aux dimensions spatiales de la production littéraire à quatre niveaux, dont les deux premiers relèvent d'une poétique et les deux autres d'une poïétique :

lications, 2011. Également Anja Weiss, "Vergleiche jenseits des Nationalstaats. Methodologischer Kosmopolitismus in der soziologischen Forschung über hochqualifizierte Migration", *Soziale Welt*, 61 (3-4), p. 295-311.

12 Franco Moretti, *Atlas du roman européen*, Paris, Seuil, 2000, p. 9 ; voir aussi Jérôme David (éd.) « Hypothèses sur la littérature mondiale », *Études de lettres - Les contextes de la littérature*, n° 2, Université de Lausanne, 2001.

13 Michel Collot, *Pour une géographie littéraire*, Paris, José Corti, 2014.

14 Comme en témoignent les travaux d'Yves Lacoste et de Jean-Louis Tissier sur Julien Gracq, lui-même géographe et écrivain, la thèse de Marc Brosseau sur les « romans géographes » et celle de François Béguin, sur « la construction des horizons ». (Yves Lacoste, *Paysages politiques*, Paris, Le Livre de poche, coll. « Biblio Essais », 1990 ; Michel Chevalier (dir.), *La littérature dans tous ses espaces*, Paris, Éditions du CNRS, 1993 ; Marc Brosseau, *Des romans géographes*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; François Béguin, *La Construction des horizons : nature, lieux, paysages dans la littérature et la géographie*, Paris, EHESS, 1991).

15 Nombre de colloques ont été consacrés ces dernières années à ces questions (voir Elena Zayas (dir.), *Territoires rêvés*, Presses universitaires d'Orléans, 2004 ; Arlette Bouloumié et Isabelle Trivisani-Moreau (dir.), *Le Génie du lieu : des paysages en littérature*, Paris, Imago, 2005). Plusieurs formations de recherche s'attachent à l'étude de l'espace en littérature, notamment le Centre de recherche sur la littérature de voyage (Paris 4 puis Clermont-Ferrand), sur les nouveaux espaces littéraires (Paris 13), l'équipe d'accueil « Espaces humains et interactions culturelles » (Limoges), et le programme que dirige Michel Collot à Paris 3 avec Julien Knebusch, « Vers une géographie littéraire ».

- celui des géographies imaginaires développées à l'intérieur des œuvres elles-mêmes, du type « l'Angleterre de Jane Austen », le « Paris de Balzac », « l'Atlantique de Derek Walcott » ou « les Caraïbes de Jacques Roumain » ;

- celui de l'élaboration d'une représentation cartographique de ces espaces réels et imaginaires de la littérature, la cartographie permettant de localiser les personnages littéraires et de suivre leurs déplacements<sup>16</sup> ;

- celui des conditions géographiques concrètes des activités de production littéraire, dans le cadre de ce que Franco Moretti appelle une « morphologie historique comparée », permettant de comprendre les liens entre espace et invention de formes nouvelles<sup>17</sup> ;

- celui d'une spatialisation de l'histoire et de la théorie littéraires, par exemple, la situation de la théorie et de la philosophie de la littérature aux États-Unis envisagée par rapport à leurs homologues européennes<sup>18</sup> ou bien la diversité des références à l'Atlantique d'un point de vue européen, américain ou africain<sup>19</sup>.

Au plan général, il s'agit d'envisager l'Atlantique comme une « perspective » qui, à l'instar de ce que propose Claudio Canaparo pour l'Amérique latine<sup>20</sup>, permet d'organiser des objets, de nommer un environnement, de construire des savoirs et de produire des formes littéraires.

## Histoire d'un océan

Dans les études littéraires, la perspective atlantique est nouvelle tout en répondant à un projet ancien propre aux historiens. Apparue dans l'historiographie au lendemain de la Seconde Guerre mondiale<sup>21</sup>, le concept d'« histoire atlantique » a eu du mal à s'imposer dans le champ interprétatif français. Au plan international, les travaux sont aujourd'hui dominés par les historiens anglophones, l'Amérique ibérique et la France étant en retrait jusqu'à une époque récente. Analyser les routes dessinées dans une mer ou un océan comme la Méditerranée ou l'Atlantique était pourtant la perspective choisie par Fernand Braudel dans les années cinquante, pour introduire ses élèves à l'Amérique latine, elle a été poursuivie par ses disciples Pierre Chaunu (Chaunu, 1955-1960) et Frédéric Mauro (Mauro, 1960)<sup>22</sup>. C'était un Atlantique blanc, sud, hispanophone, lusophone et colonial des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, négligeant son correspondant noir, nord, anglophone et francophone des XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. À l'inverse, dans le sillage des travaux de Paul Gilroy<sup>23</sup>, les *Études atlantiques* tendent désormais à oblitérer les dimensions ibériques, francophones et néerlandophones.

Récemment, un certain nombre de travaux ont attiré l'attention sur la dimension atlantique des études francophones<sup>24</sup> et ont élargi le domaine naguère réservé aux échanges Europe-Caraïbes, aux rapports entre Caraïbes et Amérique latine. On peut

16 Ainsi, le parcours Antilles-Europe-Afrique-Antilles accompli par le moi poétique du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire.

17 Par exemple, l'invention de formes romanesques nouvelles dans les Caraïbes ou en Amérique latine (le « réalisme magique », le « réel merveilleux »).

18 Voir l'ouvrage de Terry Eagleton déjà cité.

19 Voir Robert Stam, Ella Shohat, *Race in Translation. Culture Wars around the Postcolonial Atlantic*, New York U.P., 2012.

20 Claudio Canaparo, *Geo-Epistemology*, Berlin, Peter Lang, 2009.

21 Michael Kraus, *Atlantic Civilization. Eighteenth Century Origins*, Ithaca, Cornell U.P., 1949.

22 Pierre Chaunu, *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Paris, Armand Colin, 1955-60, 8 tomes ; Frédéric Mauro, *Le Portugal et l'Atlantique au XVII<sup>e</sup> siècle (1570-1670)*, Paris, SEVPEN, 1960.

23 Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Ma, Harvard U.P., 1993.

24 Bill Marshall, *The French Atlantic*, Liverpool U.P., 2009 ; Christopher Miller, *Le Triangle atlantique français. Littérature et culture de la traite négrière* [2008], trad. de l'anglais par Thomas Van Ruymbeke, Bécherel, Les Perséides, 2011.

ainsi constater que dans l'Atlantique, l'émergence et le développement d'espaces littéraires extra-européens, écrits en langues européennes, sont à l'origine de quelques-uns des mouvements les plus influents au niveau mondial. La Négritude (Léon-Gontran Damas, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor), le « Réalisme magique » (Miguel Angel Asturias, Gabriel García Márquez) et le « Réel merveilleux » (Alejo Carpentier, Jacques Stephen Alexis), l'Antillanité et la Créolité (Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant), le roman indigéniste (Jacques Roumain), la dynamique tiers-mondiste (l'itinéraire de Frantz Fanon), certaines écritures féminines (Régine Robin au Québec, Maryse Condé, Gisèle Pineau dans les Caraïbes) sont nées dans cette région littéraire.

Le but d'une histoire littéraire considérant ces divers auteurs et mouvements est la mise en évidence des échanges entre les cultures de l'Atlantique – africaines, européennes, américaines et amérindiennes. Ces dynamiques traversent les aires, les cultures et les langues. À ce titre, elles n'entrent pas dans des catégories comme « littérature nationale », « littérature de la migration » ou « littérature-monde ». Elles relèvent véritablement d'un « *Zwischen Welten Schreiben* » (« Écriture entre les mondes »)<sup>25</sup>.

Il s'agit donc d'envisager des modèles inédits de mouvements transculturels, translinguistiques, au-delà de la distinction entre littératures nationales. On peut parler avec Ottmar Ette de « littératures sans domicile fixe » (*Literaturen ohne festen Wohnsitz*) dont l'étude appelle une « poétique du mouvement » s'intéressant aux formes et aux fonctions du mouvement dans les phénomènes culturels et littéraires<sup>26</sup> caractérisant l'Atlantique contemporain. Il convient alors d'examiner la façon dont s'élabore une bibliothèque atlantique par les rencontres entre auteurs, par exemple, comment les formes, les thèmes et les notions circulent entre Derek Walcott et Édouard Glissant, entre Alejo Carpentier et les auteurs caribéens francophones, ou encore entre des écrivains brésiliens et les auteurs d'Afrique lusophone comme Mia Couto.

Cet espace peut être marqué par la coexistence de différents univers symboliques (Césaire, Nicolas Guillén ou Frank Martinus Arion), par la recherche d'une continuité temporelle (E.K. Brathwaite, Alejo Carpentier, Valentin Mudimbe), voire par un rêve d'unité (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas et la Négritude). Certains auteurs lui opposent le sentiment d'une discontinuité irrémédiable (Édouard Glissant) voire d'une catastrophe historique (V.S. Naipaul). Pour la plupart d'entre eux, la dimension créative est indissociable d'un sens politique plus affirmé que dans la plupart des œuvres européennes contemporaines qu'il reste à examiner systématiquement. On peut ainsi envisager l'étude des lettres transatlantiques à la lumière de la conception de l'interculturel donnée par Paul Ricœur :

Je me représente la carte culturelle du monde comme un entrecroisement de rayonnements à partir de centres, de foyers, qui ne sont pas définis par la souveraineté de l'État-nation mais par leur créativité et par leur capacité d'influencer et de générer dans les autres foyers des réponses. C'est donc par ce phénomène d'entrecroisement d'effets d'illumination formant des réseaux aux mailles serrées que je définis la notion d'interculturel, par opposition à la notion de frontière<sup>27</sup>.

Ce sont ces réseaux qu'il reste à identifier et à décrire dans un espace transatlantique qui, au XX<sup>e</sup> siècle, aura constitué sinon un « nouveau monde » du moins le cœur battant de ce qu'il est convenu d'appeler « Occident ».

<sup>25</sup> Ottmar Ette, *Zwischen Welten Schreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2005.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>27</sup> Paul Ricœur, « Cultures, du deuil à la traduction », *Le Monde* 24 mai 2004 (texte révisé d'une communication présentée à l'UNESCO, le 28 avril), p. 54-55.